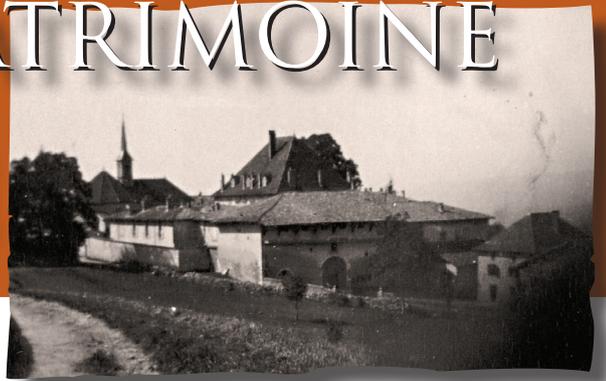




HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Domaine de Beauregard vers 1930

SOUVENIRS

Pour ce numéro, nous ne voulons pas vous laisser « savourer » notre dernière publication sans revenir sur notre manifestation du 18 mai 2025. Cette journée consacrée aux vieux métiers fut un formidable échange entre l'association des « Georges Antonin » et le public. Tout le monde fut conquis par la diversité et la qualité des stands proposés, avec un public nombreux et captivé. Nous donnons une mention spéciale au cerclage de roue effectué par le charron, ainsi que pour l'ensemble des ateliers qui méritaient que l'on s'y attarde (fabrication de cordes et d'huile de noix, petite vannerie pour les enfants...).



Cerclage de roue

Et puisque nous vous avons préparé une petite carte en pages intérieures, pour situer les bâtisses, profitez de l'été pour faire nos deux circuits de balades. Ils sont sur notre guide de découverte du patrimoine. Pour ceux qui ne l'ont pas, il est disponible en mairie (ou QR code ci-dessous).



Guide de balade de Coublevie

Je vous souhaite un très bel été.

Christophe Jayet-Laraffe



Toutes nos publications ici

Numéro 34 - Juillet 2025

Les Châteaux et Belles Demeures de Coublevie (partie 1)

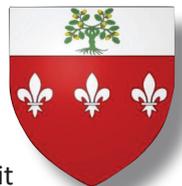
Pour comprendre la présence de châteaux et maisons fortes sur Coublevie il faut s'attarder un peu sur l'histoire. Terre fertile et situation naturelle géographique stratégique favorisent les échanges commerciaux, mais la frontière « changeante » entre la Maison de Savoie et les Dauphins de France au Moyen-Âge rend la sécurité instable. Les Comtes de Savoie occuperont Voiron dès le milieu du 13^{ème} siècle, avant de le céder au Dauphin de France par traité d'échange en 1327.⁽¹⁾

Puis, au fil du temps, le cadre bucolique de Coublevie, avec son soleil généreux, ses vertes prairies et sa vue sur les vallées avoisinantes verra de belles demeures de villégiature s'installer.

ORGEOISE

Le nom Dorgeoise et le blason

Nom d'une ancienne maison forte de Coublevie appelée « Durgoësse » dans le patois, par corruption de « Durgese » formée du celtique « dur » qui veut dire chêne, dont on a fait le nom de druide (prêtre gaulois qui vivait dans les forêts de chênes). Il est probable que le lieu de Dorgeoise était couvert de chênes avant le défrichement de l'agriculture.



Armoirie Dorgeoise

La famille **D'Orgeoise** qui avait pris son nom de cette habitation, portait dans ses armes deux branches de chêne sinople (vertes) englantées. Le blason d'Orgeoise de « Gueules à trois fleurs de lys d'argent rangées en fasce ; au chef de même chargé d'un chêne à deux branches passées en sautoir, de sinople, englanté d'or » Le chêne fait allusion au nom de Dorgeoise ou Durgese. Sinople signifie « couleur verte » représentée en gravure par des hachures diagonales de senestre à dextre (de gauche à droite).

Nicolas Chorier et Guy Allard rattachent la famille Dorgeoise à celle des Roux qui aurait eu un chêne sur son blason également. A l'époque des croisades le nom grec du chêne « dugese » aurait donné « Dorgeysia ». Les Roux étaient une famille importante de Voiron, leur maison serait au village de Vouise. Au 15^{ème} siècle la famille avait une chapelle dans l'église de Tolvon.



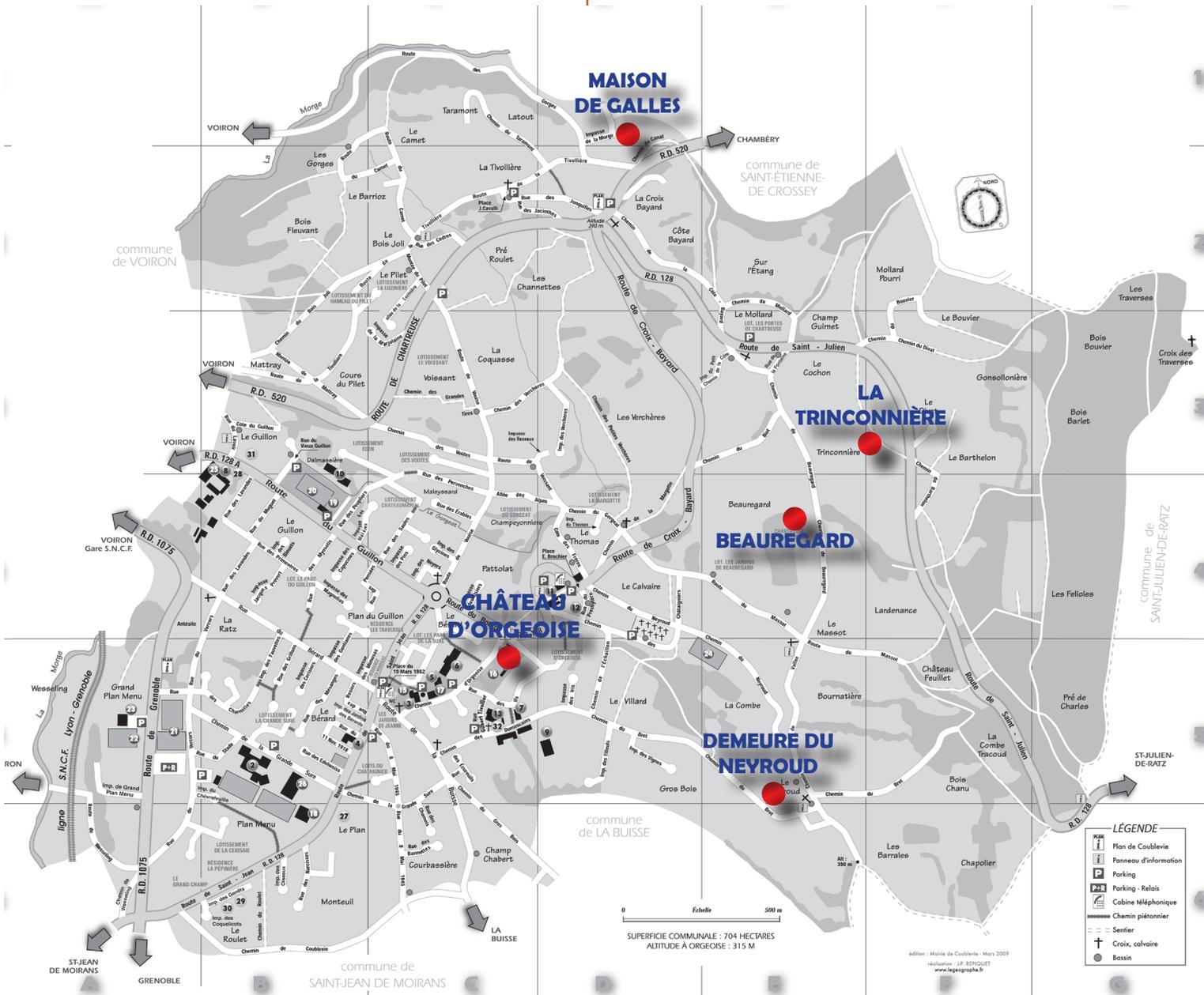
Maison forte d'Orgeoise

La maison forte de Dorgeoise

Sa fondation : Coublevie est le fief de la famille de D'Orgeoise dès le Moyen âge. Leur château flanqué de quatre tours est en contrebas de l'église paroissiale, elles sont plus décoratives que défensives. Sa fondation paraît remonter au 14^{ème} siècle, période de réorganisation après le départ des comtes de Savoie.

Il y a eu de nombreux remaniements par la suite, sous l'ancien régime le château s'appelait « Maison forte d'Orgeoise ». Cette maison a pris la suite de la maison forte de la Trinconnière (hameau de Beauregard) le territoire qui en dépend s'étend à tout Coublevie. Les ruines de la tour à côté de la maison forte sont encore visibles. La maison forte appartenait à la famille Dorgeoise, Vassal des Comtes de Savoie, remaniée au 19ème siècle et ayant appartenu aux sœurs Chartreuses.

pour le compte de Louis XI, roi depuis 1461. Le voironnais est donc réorganisé sous la forme qui va durer jusqu'à la fin de l'Ancien régime. Le Pouillé de 1497 signale que Guigues de Dorgeysia a depuis peu une chapelle dans l'église de Coublevie. Son fils Pierre combatta à Marignan et sera tué par la suite en Italie. A la même époque, Antoine fait des libéralités à la cure de Coublevie, ce qui signifie qu'il enrichit la paroisse d'une source de revenus, et nous voici aux guerres de religion.



Le mur d'enceinte : Les tours qui jalonnent le mur de clôture au fond du parc datent du 16ème siècle et sont percées de meurtrières permettant l'emploi d'arquebuse, nouvelle arme à feu qui venait se substituer à la couleuvrine. Une allée de tilleuls longeait ce mur de clôture et desservait un pigeonnier ainsi qu'une butte (toujours visible) pouvant être la trace d'un belvédère.

Les propriétaires du château : En 1284 Guillaume Roux de Dorgeoise est écuyer du comte Philippe de Savoie qui fit achever les fortifications de Voiron (C'est peut-être lui qui était installé à Trinconnière?) En 1479 Louis est gouverneur du château de Voiron



Orgeoise - tour d'enceinte

Après 1500, trois branches Dorgeoise :

Antoine de Dorgeoise avait deux frères : Jean, seigneur de la Trinconnière et Georges, seigneur de la Tivollière.

Antoine de Dorgeoise : Début 1500 Antoine de Dorgeoise est propriétaire d'Orgeoise. Il épouse Catherine Rosset de Chirens en 1508. Il décède en

1543. En 1528 sa fille Angeline de Dorgeoise se marie avec un membre de la famille Grattet de Chirens. Elle apporte ainsi le château d'Orgeoise à Antoine de Grattet, procureur consistorial au parlement du Dauphiné. Le château appartient ainsi à la famille Grattet, seigneur de Dolomieu. Joachim de Grattet, président de Chambre à la Cour des Comptes du Dauphiné, vend le château le 8 mai 1747 au marquis de Beauregard, déjà installé à Coublevie.



La Trinconnière

Jean de Dorgeoise, seigneur de la Trinconnière : La maison voisine de Trinconnière a englobé une tour carrée. La maison forte faisait partie du système de défense établi autour de Voiron. Guillaume de Dorgeoise en 1384 aurait été le défenseur, voire le constructeur de la tour. Au début du 16^{ème} siècle, Jean de Dorgeoise reçoit Trinconnière en apanage.

Son petit fils Thomas épouse

en 1584 Catherine de Lavagnier, famille installée à la Buisse. Leur fille Catherine, dame de Trinconnière, dernière représentante de cette branche de Dorgeoise, épouse le 29 septembre 1622, Alexandre de Galbert.

Le 5 Septembre 1630, Alexandre de Galbert signe un document concernant sa maison forte de Trinconnière à propos de la peste. Il fait sommation au Comité de Santé Publique d'intervenir au village des Dinat, dépendant de la maison forte de Trinconnière où la veuve Dinat, son fils et d'autres personnes sont décédées et demeurent sans sépulture. D'autres malades n'ont pas été isolés risquant de propager la maladie. En 1821 les sœurs de Notre Dame de l'Osier rachètent le domaine et prennent le nom de « La Chartreuse de Sainte Croix de Beauregard » mais pour les coubleviteains ce sont les « Chartreusines ».

Georges : Les Dorgeoise de la Tivollière

La Tivollière dépendait de la maison forte de Dorgeoise. Lors du démembrement du 16^{ème} siècle, Georges de Dorgeoise prend le titre de sieur de la Tivollière. Son arrière petit fils, Jean de Dorgeoise se dit seigneur de la Tivollière lorsqu'il se voit aliéner la terre de Voiron : Jean de Dorgeoise, seigneur de la Tivollière, chevalier de l'ordre de Saint Michel et gouverneur de Montélimar. Sa fille Catherine, mariée au comte de Viriville, étant dame de Voiron, semble tenir à son nom de Dorgeoise de la Tivollière. Elle se marie en premières noces à Jacques Pourroy de Voissanc et en secondes noces à Jacques de Grolée, comte de Viriville. En 1670, deux ans après la mort de son père, Catherine, fille unique, alberge de la Darmassière à Jean Menon et le 24 juillet 1682, les moulins de la Tivollière passent aux mains de Georges Ducrest.

Après 1747

Le 8 mai 1747 le marquis Jean Baptiste Baudet de Beauregard achète le château d'Orgeoise. Son fils Louis s'y installe en 1764 après son mariage avec Michelle Elisabeth

de Virieu-Beauvoir. Il décède en 1789 ainsi que son fils, et c'est sa veuve qui reçut l'ordre de faire marteler le blason sculpté sur la porte, faute de quoi la municipalité devait mettre cette entreprise en adjudication. Par la suite elle souscrivit à l'emprunt forcé, donna des flambeaux d'argent à la réquisition et ne parut pas être autrement inquiétée. Ses filles, mariées au dehors, vendirent le château d'Orgeoise à **Pierre Farconnet Dumas, premier maire de Coublevie** en 1790. En 1819 le château appartient à Sébastien Farconnet Dumas, petit fils de Pierre.

En 1834 Hector Blanchet, historien et ancien maire de Coublevie, en fait l'acquisition, il y mourut le 16 avril 1861. Sa veuve cède Orgeoise à Mme Durand d'Auxy le 10 juin 1865, puis les héritiers vendent le 21 juin 1894 à la famille Deveze, leurs filles cèdent à la famille Larchet en 1917.

En 1938 les pères Chartreux en font l'acquisition suite à l'effondrement de Fourvoirie. La distillerie est transférée à Voiron. Les chartreux occupent le château et entreprennent sa rénovation pour en faire un lieu de réception. Mais la crise économique arrête le projet et le château est mis en vente. En 1983 la commune de Coublevie en devient propriétaire. Pendant une dizaine d'années les bâtiments sont loués à des artisans. **Puis la mairie s'y installe en 1996.**

Les dépendances situées à l'arrière du château servent aujourd'hui de locaux techniques et ateliers. Ce bâtiment a été construit en plusieurs phases ; l'agrandissement nord-est est antérieur à 1820, puisqu'il figure sur le cadastre napoléonien. Actuellement, on peut voir la porte de la cave composée d'un vantail clouté et ajouré de deux cœurs. La partie la plus ancienne, qui aurait abrité l'orangerie s'ouvrait principalement en façade sud-ouest par deux baies.



cave du château d'Orgeoise

TRACONNIERE (Trinconnière) - Route de Beauregard



La Trinconnière aujourd'hui

(**Traconnière** : Nom qui viendrait de « trac » vieux mot français, lui-même issu de « trace », jadis utilisé pour désigner un chemin, une piste, une voie. « Tracer » signifiait alors le fait de suivre à la trace, de poursuivre, « tracasser » ayant pour signification parcourir un espace en tous sens. Traconnière pourrait aussi désigner un lieu de jonctions entre plusieurs « tracs » ou chemins). La ruine

qu'on aperçoit au dessus et à gauche du château de Beauregard est celle d'un colombier qui a le mérite de signaler l'emplacement exact de l'ancienne maison



forte de Trinconnière. Cette maison forte a appartenu à la famille Dorgeoise, citée dès le 13^{ème} siècle comme vassale des comtes de Savoie, elle a été remaniée au 19^{ème} siècle. Ayant appartenu aux sœurs Chartreuses, elles la vendent à un particulier en 1978.

CHATEAU DE BEAUREGARD (voir parution n° 1)

Le château de Beauregard est construit vers les 16^{ème} et 17^{ème} siècles. L'édifice est bâti sur une terrasse qui renforce sa position dominante, avec une vue qui s'étend très loin, d'où son nom. Bâti sur un plan rectangulaire (proche du carré) cet édifice à deux niveaux possède une haute toiture avec un court faîtage, caractéristique de la formule dauphinoise inspirée de «*La Grande Chartreuse*». Des aménagements sont effectués progressivement,



Domaine de Beauregard - 1940-50

comme en 1661, la fondation d'une chapelle privée. Cette chapelle profite également aux habitants de Coublevie éloignés de l'église paroissiale.

Cependant, la dévotion d'une des héritières du château va aller encore plus loin. La marquise de Miribel, née **De Beauregard**, offre le château et les propriétés attenantes à la communauté religieuse de Prémol (créée en 1234). Les religieuses s'y installent en 1821. Les Chartreuses resteront à Coublevie jusqu'en 1976.

Le monument reste fermé une dizaine d'année de 1976 à 1986, puis sera réhabilité en appartements.

DEMEURE du NEYROUD

Ancienne propriété de la famille d'Hautebare. Charles-François Lambert d'Hautebare, conseiller au Parlement du Dauphiné, épousa en 1709 Marie, fille de Guigues Boisson, avocat à la Cour, qui était propriétaire à Coublevie. C'est lui probablement qui fit construire la maison d'Hautebare. A la Révolution, Gaspard Lambert est membre de la municipalité puis disparaît quelques temps et figure sur la liste des émigrés. Rentré à Coublevie il n'a pas de peine de s'en faire rayer, alléguant qu'il avait du séjourner à Montmélian pour liquider la succession d'une parente décédée. A son retour il rend des services à la municipalité étant un agronome remarquable. Il est élu maire sous le nom de Hautebare à partir du 5 floréal an XIII et encore du 3 janvier 1813 jusqu'en 1816. Cette famille s'est éteinte en 1889 par le décès à Voreppe du baron d'Hautebare. D'après les matrices cadastrales, la maison appartient en 1921 à Claude Marie Henri Julien (ingénieur), puis sa veuve en 1954. En 1967, c'est Monsieur Joseph Berrot et Madame, née Julien qui en sont propriétaires.



Demeure du Neyroud

Cette belle demeure est édifée dans le hameau du Neyroud, sur un site dominant et offrant une vue panoramique sur la plaine de St Jean de Moirans, de Voiron et plus largement sur la cluse de Voreppe.

MAISON SEIGNEURIALE (De Galles) – Chemin des Gorges -



Seigneuriale De Galles - Entrée



Seigneuriale De Galles

Ancienne maison seigneuriale, édifée au lieu-dit «*La Tivollière* », à l'écart du hameau ; propriété close. Cette maison occupe un carrefour stratégique dominant une courbe de la Morge, non loin de l'Etang-Dauphin. Elle conserve de beaux vestiges de l'époque où elle appartenait à un seigneur. Cette demeure était la maison de plaisance des seigneurs de Voiron.

Les ouvertures attestent son ancienneté : petite fenêtre grillée du Moyen Age, fenêtre en forme de coquille du 18^{ème} siècle, grande fenêtre à meneaux de pierre ou de molasse sculptée, pierre percée de meurtrière. Aujourd'hui, il est toutefois difficile d'y retrouver la tour carrée dont les comtes de Savoie confièrent la garde à **François de Galles**. M. de Bellier, propriétaire de cette maison y reçut le roi Louis XIII en 1629.

La maison forte des De Galles fut convertie en exploitation agricole. Elle devient la propriété de la famille de Barral lorsque celle-ci revient au pays après la tourmente révolutionnaire. A la mort du comte de Barral, son épouse et sa fille louent alors la ferme en 1866 aux frères Joseph et Benoît Bardin, voituriers à Voiron. C'est en août 1871 que Jean Marie Brun, fabricant de soierie en devient le propriétaire.

Sources : Le pays voironnais de Georges Fauchon première impression 1968 Archives départementales de l'Isère à St Martin d'Hères

Anne Christine – Gilbert Tivollier - Nicole – Mireille - Josette – Martine

Photos : Collection Patrimoine

(1) Voiron. Etude de géographie urbaine par M. Jouanny

